



Le PHYLLOXÉRA



Buste de Planchon , square de la gare de Montpellier

La Société d'Horticulture et d'Histoire Naturelle de l'Hérault a été créée en 1860 par des notables de Montpellier et des environs pour faire face aux besoins de formation de professionnels et assurer la diffusion des connaissances.

Le dépérissement de la vigne, dès 1863, s'est propagé très rapidement depuis le premier foyer dans le Gard (Pujaut) puis dans le Bordelais et en Provence, effrayant les vignerons, et les services officiels étant dépassés, la Société d'Agriculture de l'Hérault a mandaté trois des membres de la SHHNH, Gaston Bazille (sénateur), Jules-Émile Planchon (Doyen de la Faculté de Pharmacie) et Félix Sahut (horticulteur) pour se rendre à Saint-Rémy-de-Provence où un nouveau foyer venait de se déclarer.

F. Sahut avait formulé une hypothèse sur la cause de la maladie, et, dès son arrivée, il a prélevé des échantillons de vignes attaquées et, sur ces échantillons, ils ont trouvé un insecte que J.-É. Planchon a tout de suite identifié comme étant un puceron, alors que G. Bazille et F. Sahut, plus réservés, ont sollicité le laboratoire de l'École d'Agriculture de Montpellier pour identifier l'insecte.

Jules-Émile Planchon a forcé la publication de la découverte due à un nouvel insecte nommé *Rhizaphis vastatrix* alors que cet insecte avait déjà été décrit aux États-Unis, ce qu'a reconnu le Dr Signoret qui lui a attribué le nom de *Phylloxera vastratrix*.

Félix Sahut reste le découvreur du Phylloxéra, Jules-Émile Planchon en tirera les honneurs et Gaston Bazille va promouvoir le greffage des vignes autochtones sur porte-greffes américains pour juguler la maladie.

Le vignoble languedocien, histoire d'un terroir :



Vigne de l'Abbaye de Maguelone

La culture de la vigne est attestée en Gaule dès l'âge du fer : on a trouvé des grains de raisin à Latters (Lattes) dans l'Hérault.

Du temps des Romains, seuls les citoyens avaient le droit de planter de la vigne, le vin étant un moyen de s'enrichir.

À l'époque médiévale, cette culture est cantonnée autour de grandes abbayes (Maguelone et plus tard Valmagne).

L'autorisation de plantation des vignes (1759) et de la libre circulation des vins (1776) sont à l'origine de l'extension du vignoble méridional, sachant que la construction de la ligne de chemin de fer Bordeaux-Sète (1857) qui prend le relais du Canal du Midi permet l'exportation du vin vers toute l'Europe.

1865 : le phylloxéra s'abat sur le vignoble, occasionnant la plus grande crise viticole de notre pays.

Le phylloxéra, dates repères :

Dates d'apparition :

1863 : à Pujaut (Gard)

1865 : à la Crau-Saint-Rémy (BDR)

1866 : à Foirac (Gironde)

1870 : à Lunel-Viel (Hérault)

1868 : identification du puceron dévastateur

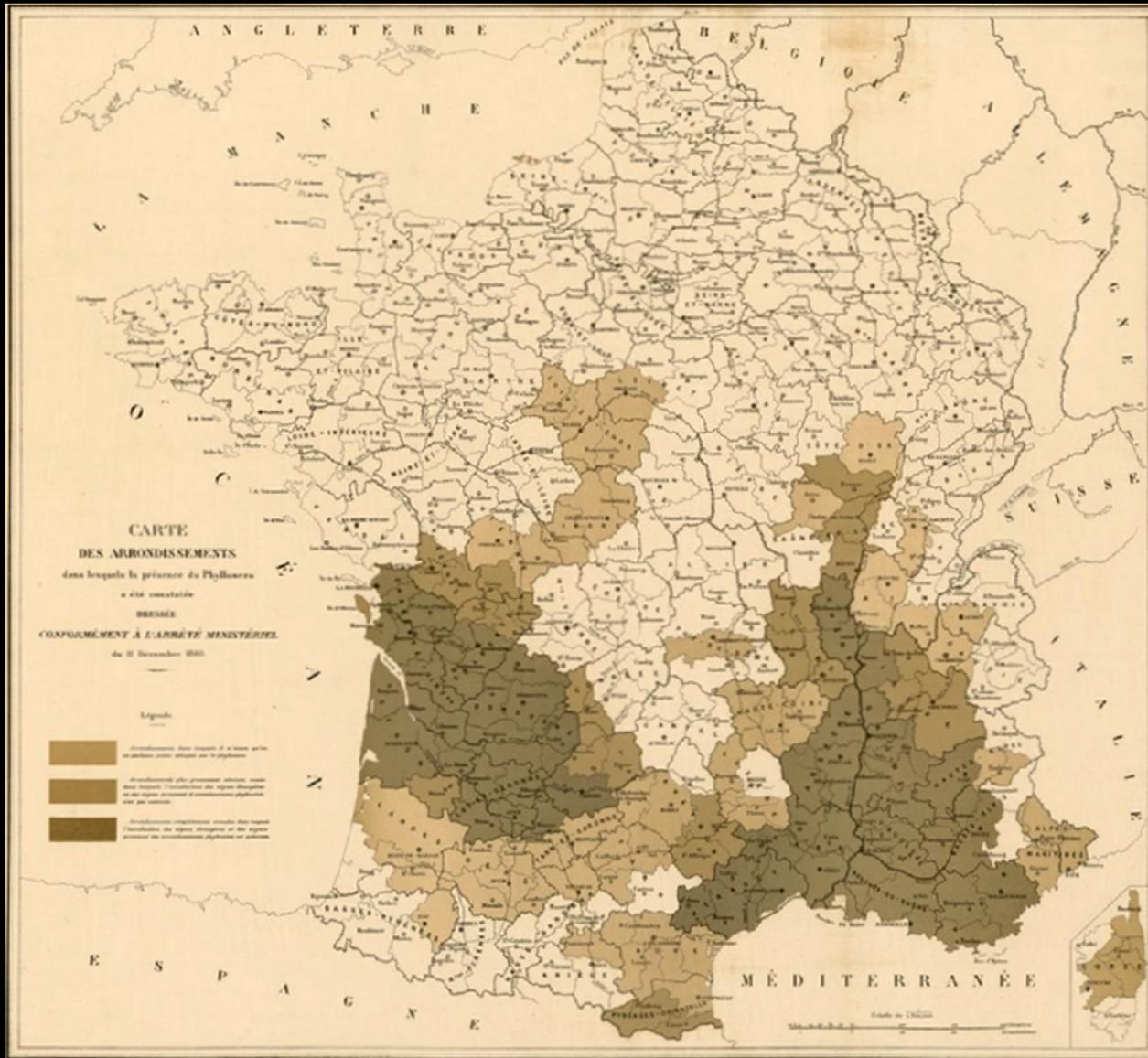
1882 : l'ensemble du vignoble français est atteint

Chiffres de la production de vin :

1875 : 84,5 millions d'hectolitres

1889 : 23,4 millions d'hectolitres

Le Directeur général de l'Agriculture estimait que près de 1 200 000 hectares de vignes avaient été détruites par cette nouvelle maladie.



Le phylloxéra, les vignobles épargnés par l'invasion :

Certains vignobles ont résisté au fléau :

Vigne de Sarragachies dans le Val d'Adour, plantée vers 1820,

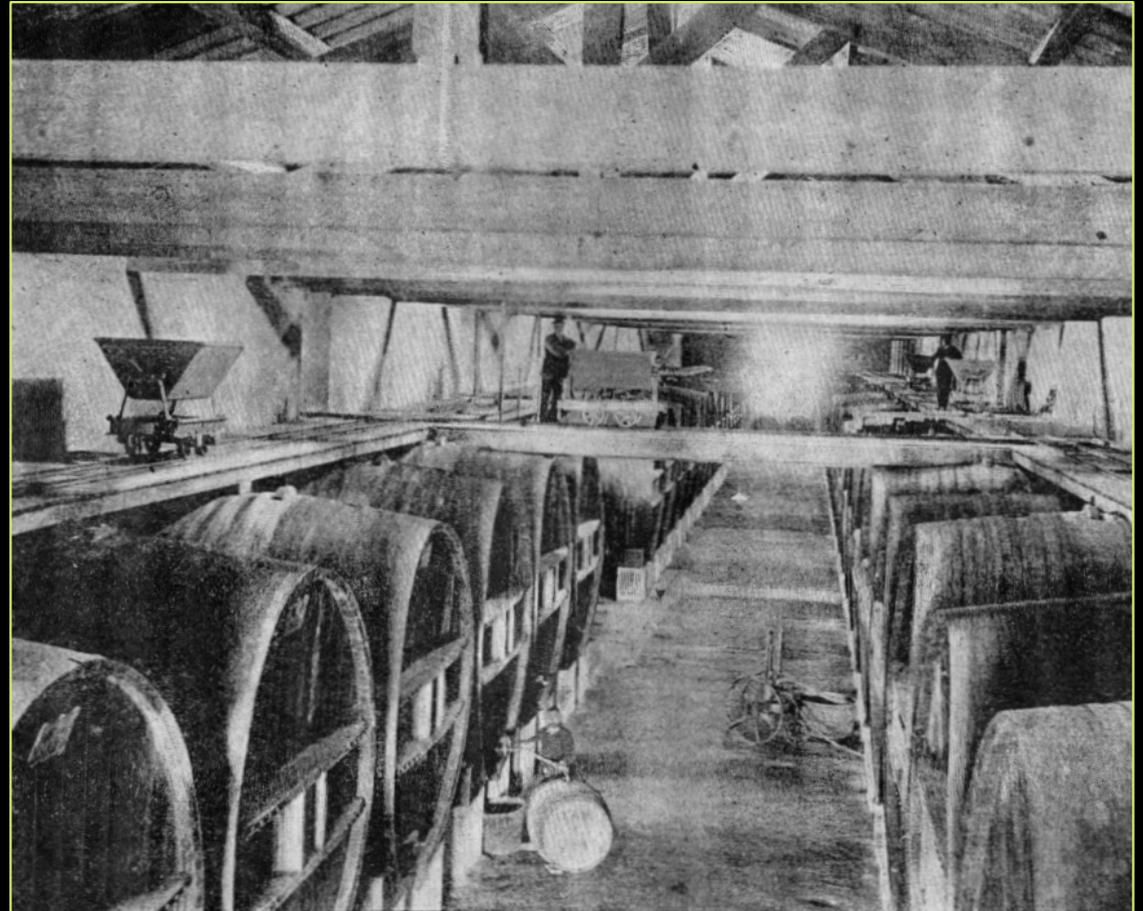
Vignes de Pinot noir franches de pied en Champagne (maison Bollinger, *Vielles Vignes Françaises*),

Au Portugal, le vignoble d'une parcelle dans la vallée du Douro a été également épargnée (Porto Vintage Nova Nacional).

Entre la Camargue et la ville d'Agde, le phylloxéra n'attaque pas les vignes plantées dans les sables. La structure de ces derniers, d'origine éolienne et marine, empêche les formes radicales du parasite de descendre vers le système racinaire.

« L'opinion la plus accréditée était enfin que le sable ne permet pas la pénétration et la propagation du phylloxéra à son intérieur à cause de la ténuité et de la mobilité de ses particules, qui n'auraient pas laissé de passage suffisant à l'insecte »

(Vannuccini ; « Étude des terres où la vigne indigène résiste au phylloxéra », *Messenger agricole*, 10 septembre 1881)



Cellier du domaine de Jarras (Compagnie des Salins du Midi)



« La Vigne rouge »

Cette toile de Van Gogh, exécutée en 1888 près d'Alès, pourrait représenter une vigne atteinte du phylloxéra comme en témoigne la couleur des feuilles.

Le phylloxéra, les premiers remèdes 1 :

Au cours d'une réunion de la SHNH en 1872, M. le président lit une lettre de M. Palmer, de Versailles, sur le phylloxéra. L'auteur y indique qu'il ne croit pas que le parasite soit la cause du mal qui désole les pays vinicoles, et, comme conséquence de la théorie qu'il expose, il conseille de ne plus tailler les vignes, de ne plus les labourer, etc., c'est-à-dire de les laisser en jachère pendant quelques années.

En 1872, la Commission départementale de l'Hérault de lutte contre le phylloxéra alloue un prix de 300 000 francs afin de récompenser le meilleur procédé pour venir à bout de cette maladie. Elle a reçu 696 propositions dont 317 ont été essayées au champ d'expérience du Mas de la Sorre près de Montpellier.

Au nombre des solutions proposées figurent par exemple les cultures intercalaires, l'enfouissement de plantes à odeur forte au pied des souches, l'introduction de produits pharmaceutiques dans le bois au moyen d'une vrille ...

On a essayé l'euphorbe, la térébenthine, l'ail pilé, l'onguent gris, la lavande, le vinaigre, la rue, le camphre, l'*Assa foetida*¹, la cire à cacheter appliquée sur les tailles ...

On a proposé l'utilisation du venin de crapaud, du jus de tabac et même le recours à des exorcismes pratiqués par des prêtres conjurateurs, moyen qui devait reconduire méthodiquement l'insecte jusqu'à la mer !



Grande fêrule, *Ferula communis*
© JP Marger

¹ Gomme résine extraite de la racine de plusieurs plantes du genre *Ferula* (Apiaceae).

Le phylloxéra, les premiers remèdes 2 :

Dans l'Annuaire Viticole pour l'année 1870 le VIGNERON DU MIDI, on relève p. 81, dans un article de J.-É. Planchon intitulé :

ESSAIS PRÉLIMINAIRES SUR LA DESTRUCTION DU *PHYLLOXERA*

URINE DE VACHE

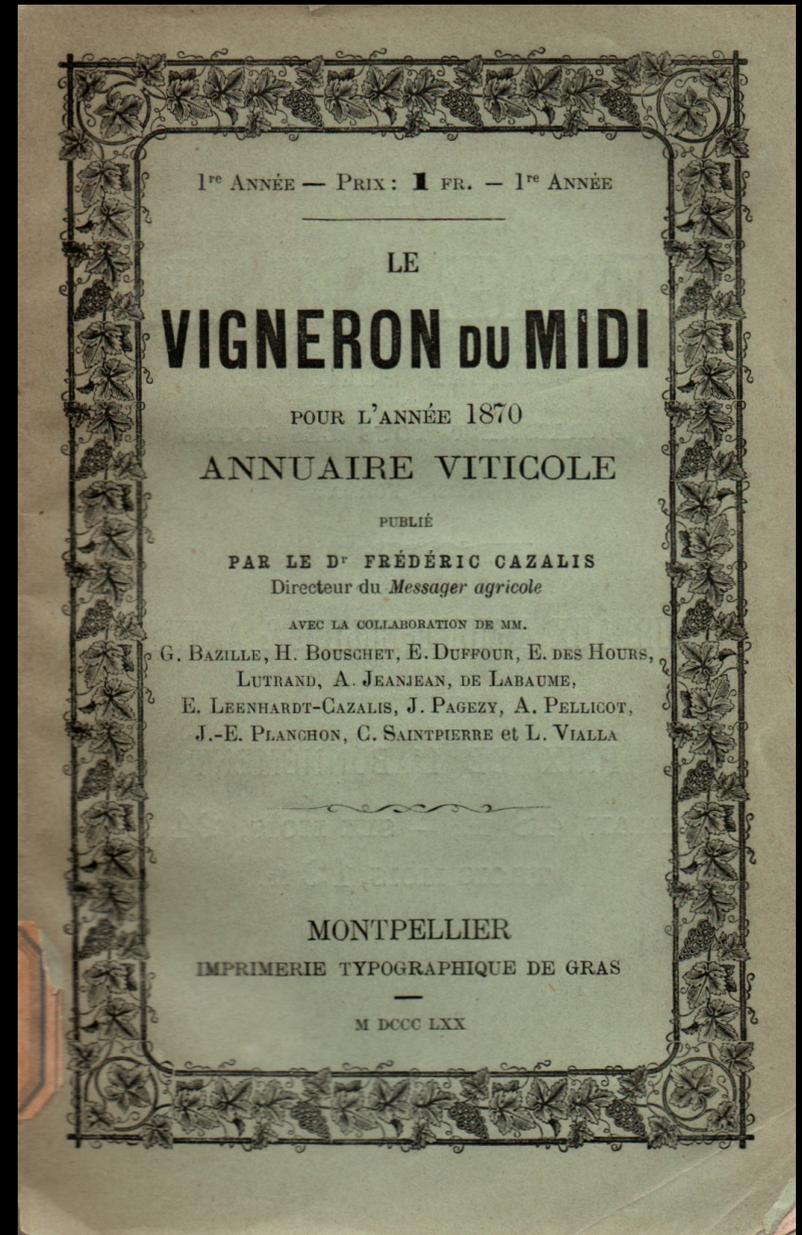
« Prises dans les réservoirs spéciaux de la vacherie de M. Gaston Bazille, où ces urines fermentent quelque temps avant d'être employées comme engrais liquide.

Du 7 au 8 août 1869. Durée de l'immersion des *Phylloxera* : seize heures. Résultat : *tous morts*.

M. Gaston Bazille a, depuis longtemps, recommandé l'urine de vache comme insecticide et comme engrais très-riche pour la vigne. La seule difficulté serait de s'en procurer en abondance dans les vignobles du Midi. »

TABAC

« Liqueur faite à froid avec : débris de tabac, 100 grammes ; eau, 1,000 grammes. Durée de l'immersion : vingt-une heure (21-22 décembre 1869). *Phylloxera* tués. Même liqueur au 100^{me}, 10 grammes tabac, 1,000 grammes eau. Vingt heures d'immersion : *Phylloxera* presque tous vivants. » (sic)



Le phylloxéra, découverte, description et biologie (1) :

À la demande des viticulteurs, la Société Centrale Agricole de l'Hérault envoie le 15 juillet 1868, à Saint-Martin-de-Crau, une commission formée de trois experts, tous membres de la SHHNH :

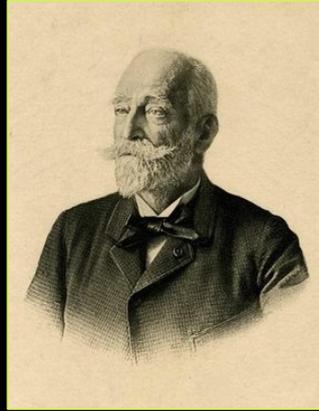
Jules-Émile Planchon



1823 - 1888

Membre fondateur.
Membre de 1860 à 1888.
Président en 1888.
Vice-président (1860 à 1887).
Médecin et agronome français.
Successivement professeur à la faculté de pharmacie (1851) et de médecine (1881) et directeur du Jardin des plantes de Montpellier (1879).
Il était membre de l'Académie nationale de médecine.
Chevalier de la Légion d'honneur.

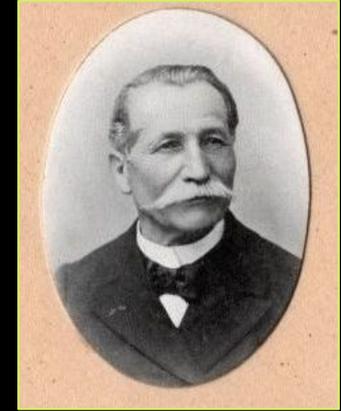
Gaston Bazille



1819 - 1894

Membre de 1860 à 1871.
Avocat, viticulteur et homme politique français.
Président de la société nationale d'agriculture et sénateur de l'Hérault (1879 – 1888).
Il est propriétaire du domaine agricole de Saint-Sauveur à Lattes où il se livre à de nombreuses expérimentations.
Chevalier de la Légion d'honneur.

Félix Sahut



1835 - 1904

Membre fondateur
Membre de 1860 à 1904.
Président de 1889 à 1892, 1894 et de 189 à 1897.
Vice-président (1883 à 1884, 1893, 1895, 1900 à 1901).
Secrétaire (1861 à 1864).
Horticulteur, pépiniériste.
Il a écrit de nombreux ouvrages et articles dont certains diffusés dans les annales de la SHHNH.
Chevalier de la Légion d'honneur.

Le phylloxéra, découverte, description et biologie (2) :

On sait déjà que cette maladie est contagieuse, variable d'un cep à l'autre et qu'elle atteint tant les parties aériennes que souterraines de la plante. Son expansion est graduelle autour d'un premier centre et le long des lignes de ceps.

15 juillet 1868 : Sahut, Bazille et Planchon se rendent dans une vigne du Château de Lagoy près de Saint-Rémy-de-Provence. Contrairement à la pratique habituelle qui était d'examiner des racines de souches mortes ou mourantes, Sahut eut l'idée d'examiner, en les faisant arracher, des pieds de vigne encore bien portants en apparence et situés dans le voisinage immédiat des points d'attaque.

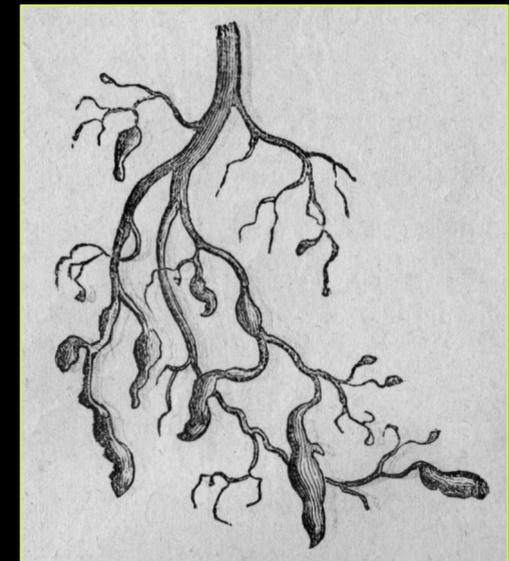
En examinant à la loupe une première racine, Sahut rapporte qu'il remarqua « *des traînées de petits points jaunes, que je reconnus de suite pour être des Pucerons et que je montrai immédiatement à M. Planchon¹* ».

17 juillet 1768 : c'est M. A. L. Donnadieu, préparateur d'Histoire naturelle à la faculté des sciences de Montpellier, qui, à la demande de M. Planchon, examina au microscope les racines rapportées de Saint-Rémy et reconnut que l'insecte devait être rapporté au groupe des aphidiens.

1 : « Un épisode retrospectif à propos de la découverte du phylloxéra » Félix Sahut, chez l'auteur, avenue du Pont Juvénal, 10, à Montpellier, 04/05/1899.

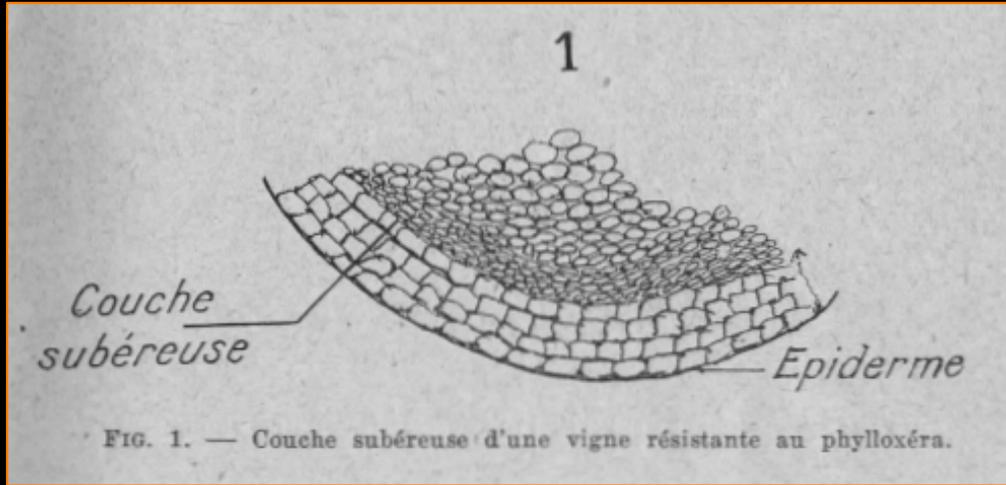
Cette découverte a démontré que, contrairement à l'hypothèse émise par certains qui soutenaient que l'installation du phylloxéra était la conséquence du mauvais état de la vigne (hypothèse du phylloxéra-effet), pour d'autres scientifiques, l'insecte était la seule cause de la maladie (hypothèse du phylloxéra-cause). Ces derniers avaient donc bien raison.

Radicelles phylloxérées

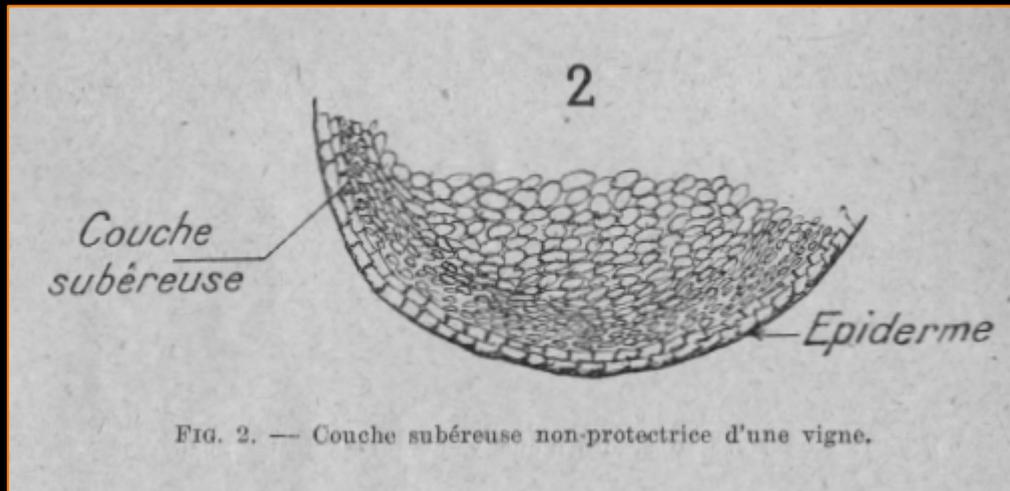


Le phylloxéra, découverte, description et biologie (2) :

La résistance des vignes au *Phylloxera vastatrix* est une conséquence de la structure anatomique de la racine :



Une épaisse couche de liège isole les éléments vitaux de la racine des cépages américains, les mettant ainsi à l'abri des attaques du puceron.

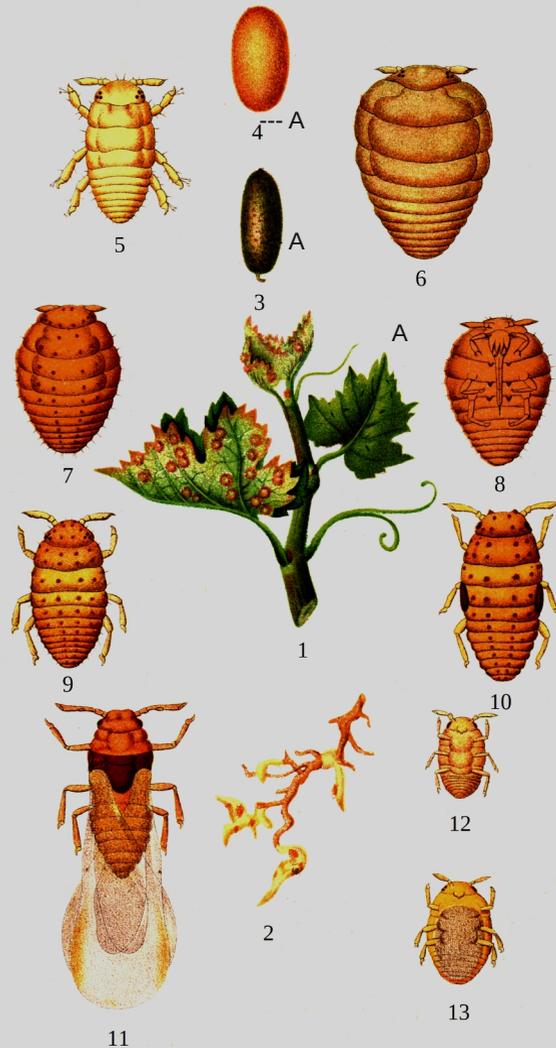


Cette couche, qui est beaucoup plus mince dans les racines des cépages Européens, est donc inefficace en cas d'attaque.

Le phylloxéra, découverte, description et biologie (3) :

Les Insectes de la Vigne

PL I



V. Mayet del

Chromolith G. Severeyns

J. Mayet pinx

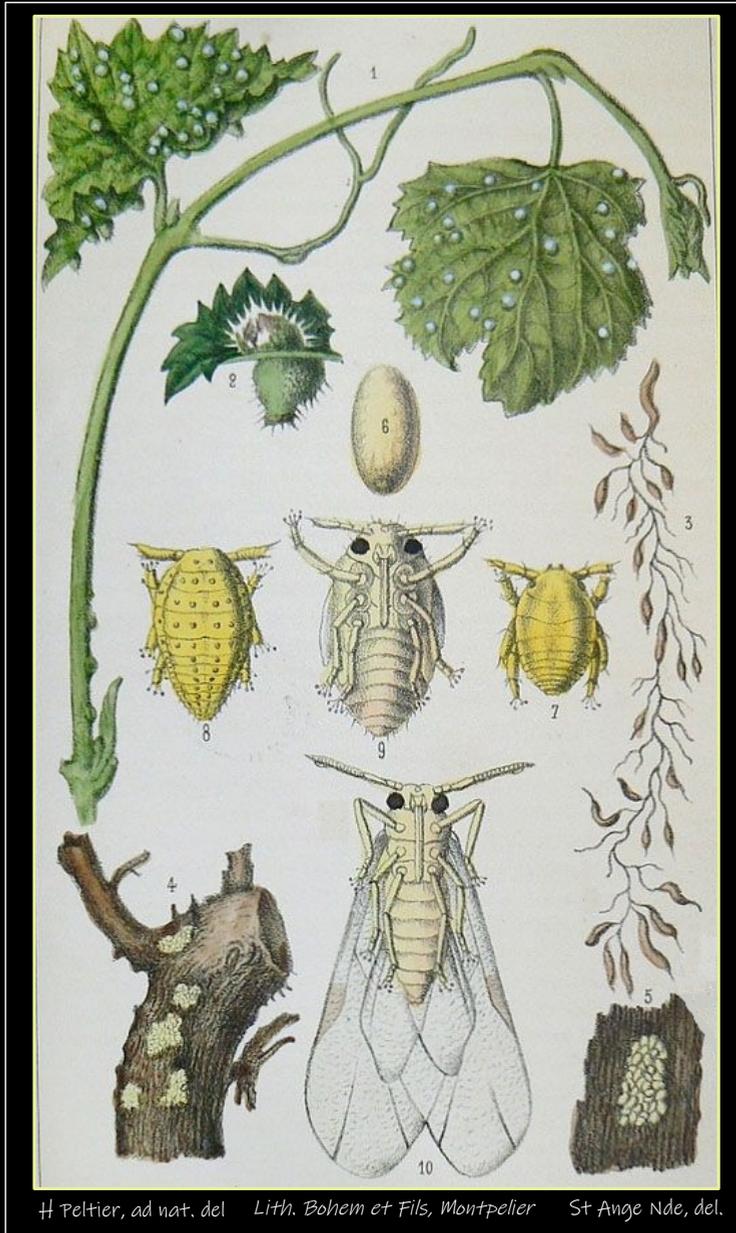
PLANCHE I

Le Phylloxéra de la vigne.

(*Phylloxera vastatrix* Planchon)

1. Bourgeon de vigne avec galles.
A. ouverture des galles en dessus des feuilles.
2. Radicelles avec nodosités et Phylloxeras.
3. Œuf d'hiver.
A. Pédicule qui le fixe au bois.
B. Micropyle.
4. Œuf d'aptère agame.
5. Jeune phylloxéra gallicole.
6. Phylloxéra gallicole adulte.
7. Phylloxéra radicole adulte, face dorsale.
8. Phylloxéra radicole adulte, face ventrale.
9. Phylloxéra radicole destiné à devenir nymphe.
10. Nymphe.
11. Phylloxéra ailé.
12. Phylloxéra sexué mâle.
13. Phylloxéra sexué femelle.

Le phylloxéra, découverte, description et biologie (4) :



PHYLLOXERA VASTATRIX. (Planchon)

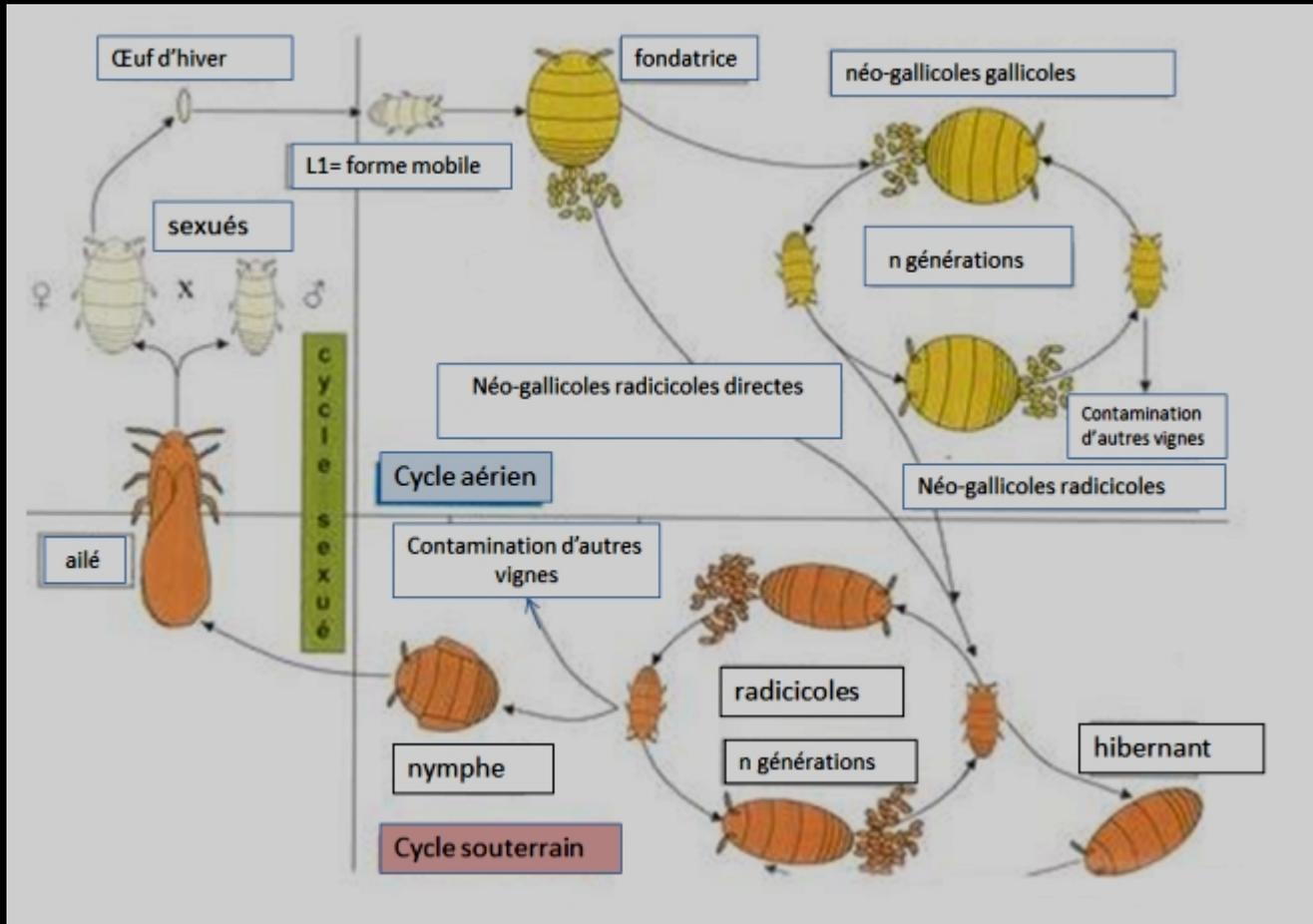
- Fig. 1 Fragment de pampre avec galles à Phylloxéra
- Fig. 2 Galle à phylloxéra grossie
- Fig. 3 Radicelle malade avec nodosité
- Fig. 4 Fragment de racines avec groupe de Phylloxéra
- Fig. 5 Groupe de phylloxéra grossi
- Fig. 6 Œuf de Phylloxéra grossi
- Fig. 7 Jeune des racines grossi
- Fig. 8 Adulte (des racines) grossi
- Fig. 9 Nymphé grossie
- Fig. 10 Insecte ailé vu au dessous et grossi

- 6. Phylloxéra gallicole adulte.
- 7. Phylloxéra radicole adulte, face dorsale.
- 8. Phylloxéra radicole adulte, face ventrale.
- 9. Phylloxéra radicole destiné à devenir nymphé.
- 10. Nymphé.
- 11. Phylloxéra ailé.
- 12. Phylloxéra sexué mâle.
- 13. Phylloxéra sexué femelle.

Le phylloxéra, découverte, description et biologie (5) :

Le cycle du phylloxéra est complexe : il existe plusieurs morphes et plusieurs générations annuelles. La reproduction est essentiellement parthénogénétique, mais il existe une phase de reproduction sexuée en automne.

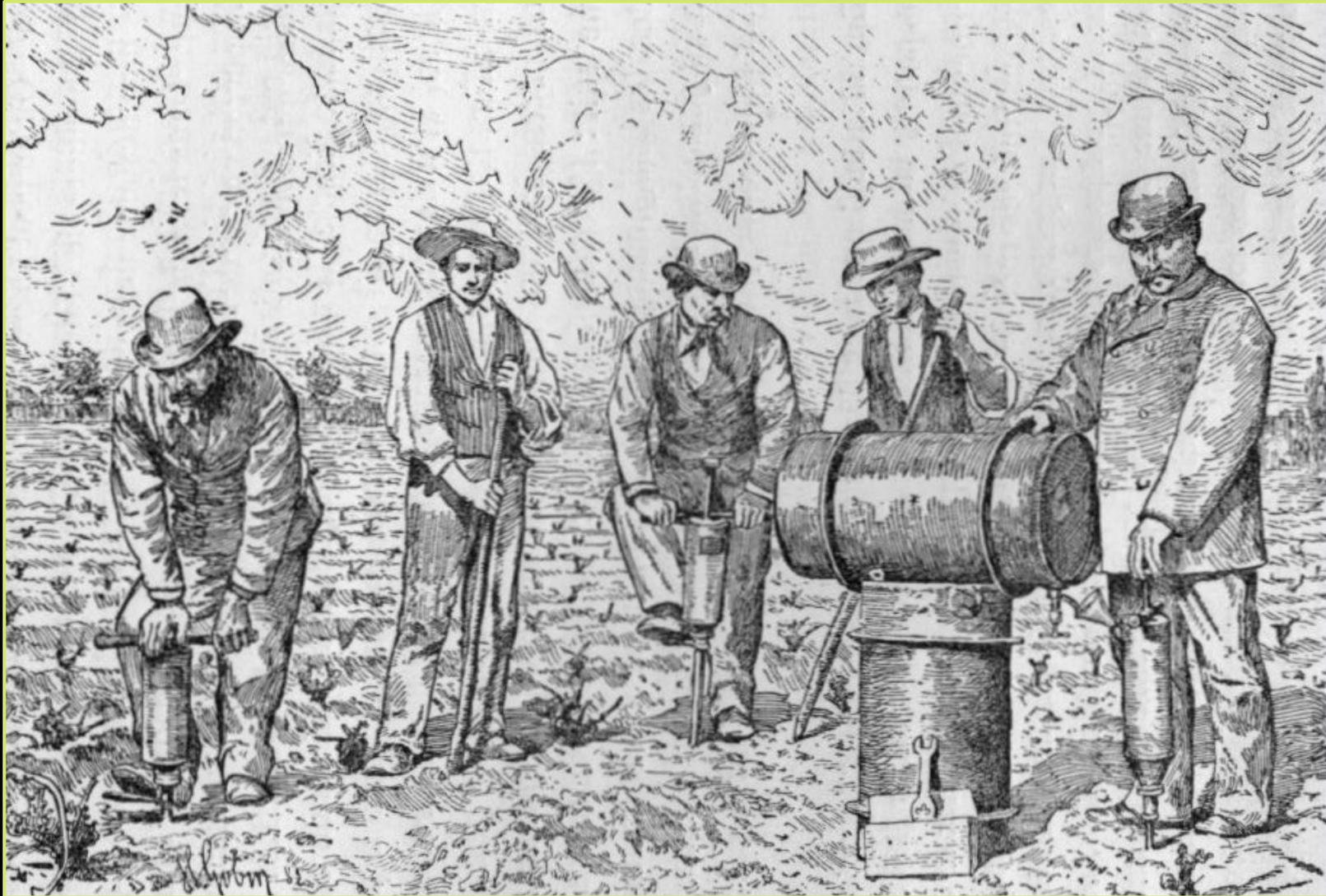
PLANCHE I



source www.supagro.fr

L'unique œuf d'hiver peut donner de un à trente millions d'individus.

Le phylloxéra, moyen de lutte 1, le sulfure de carbone :



Valéry MAYET, LES INSECTES DE LA VIGNE, librairie Camille Coulet, Montpellier, 1880, planche hors-texte, p. 100

Le sulfure de carbone : c'est un puissant insecticide dont les vapeurs lourdes tendent à pénétrer dans le sol, mais il ne peut être utilisé dans les terrains pierreux des garrigues.

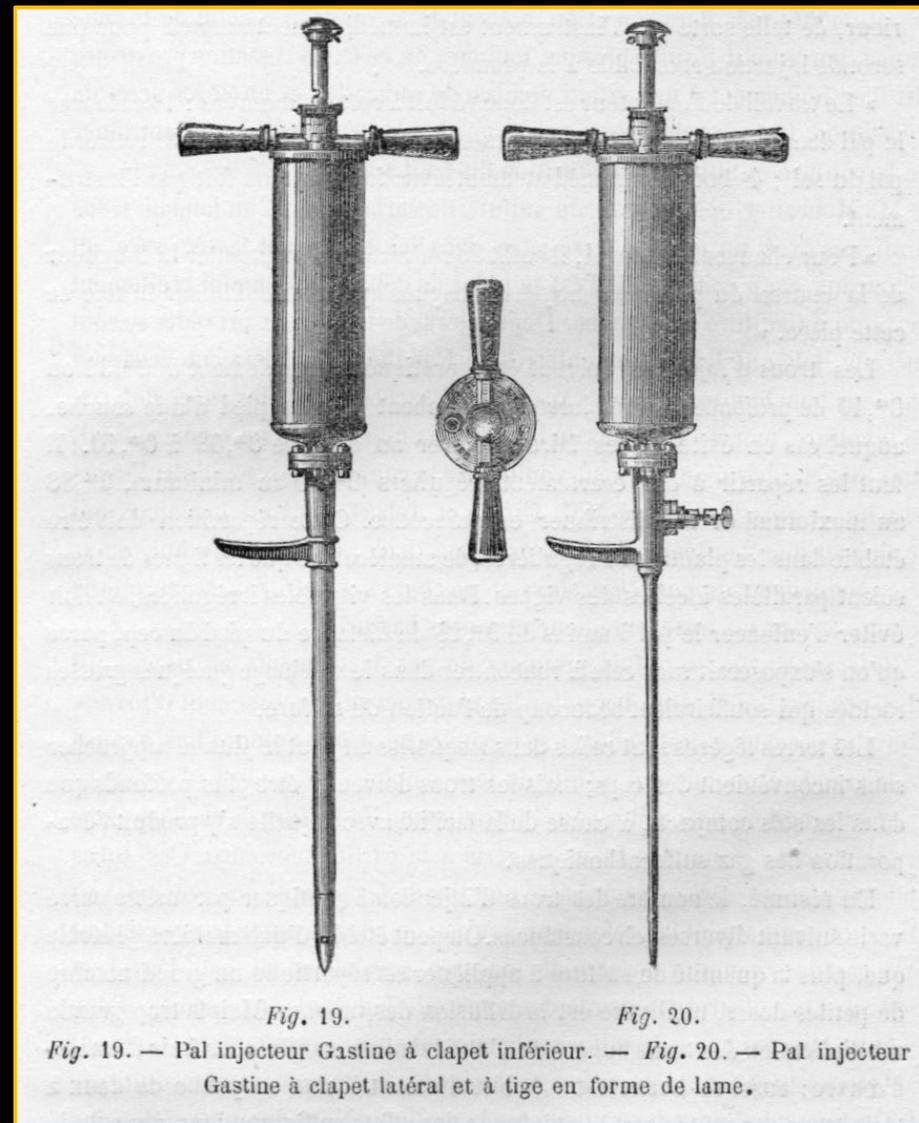
Le phylloxéra, moyen de lutte 1, le sulfure de carbone :

Les vignes américaines de Saint-Sauveur sont les plus anciennes qu'on ait plantées dans la plaine de Lattes, et M. Bazille, qui le premier avait préconisé, avec une entière bonne foi, les résultats obtenus par le sulfure de carbone, éclairé par les expériences faites sur sa demande, devant la commission nommée par la Société d'agriculture, s'empressa de planter les vignes américaines; ses premiers essais datent de 1872, on peut donc voir chez lui des vignes âgées de 8 ans, dont la résistance n'a pas été un seul instant douteuse, ces plantations ont pris une plus grande importance en 1876, et bientôt M. Bazille pourra vendanger 18 hectares de vignes américaines.

Extrait de l'opuscule

« LES VENDANGES DE 1880 EN PAYS PHYLLOXÉRÉS ET LE
CANAL D'IRRIGATION DU RHÔNE »

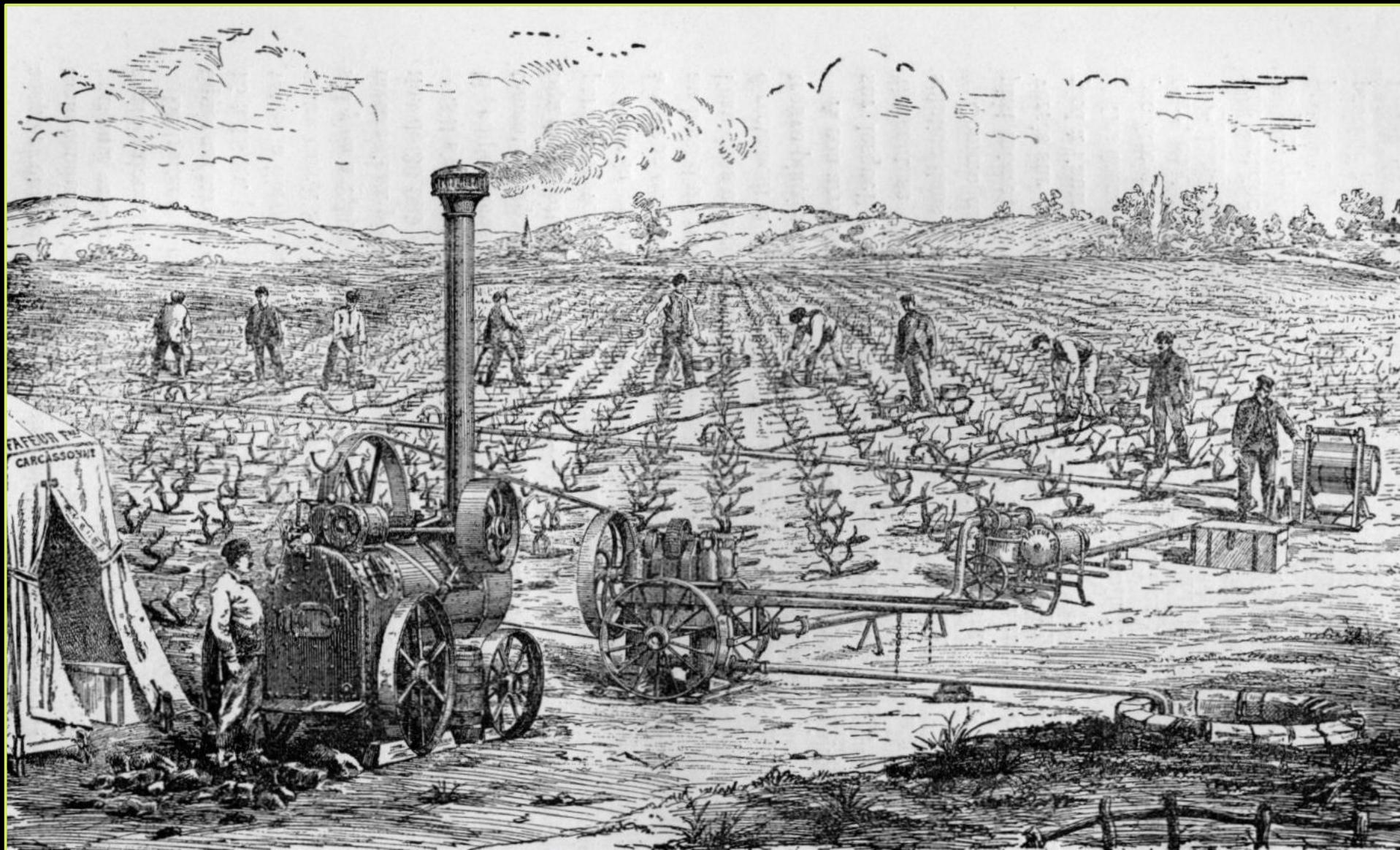
par M. Léon de Lunaret, vice-président de la SHNH



Valéry MAYET, LES INSECTES DE LA VIGNE, librairie Camille Coulet, Montpellier, 1880, p.103

Pal injecteur du sulfure de carbone

Le phylloxéra, moyen de lutte 1, le sulfure de carbone :



Le phylloxéra, moyen de lutte 1, le sulfure de carbone :

Suite à de nombreux accidents survenus à la suite de l'injection directe du sulfure de carbone (vignes tuées ou fortement compromises), M. Cauvy, professeur de physique à l'École de pharmacie de Montpellier, proposa le premier en 1875 de dissoudre dans l'eau ce puissant insecticide.

Quatre années après, MM. Fafeur frères mirent au point un appareil permettant de traiter de grandes surfaces sans risques.

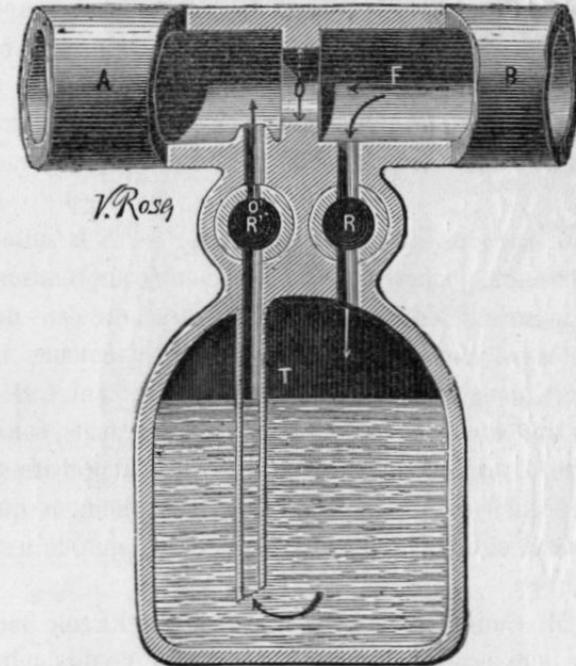
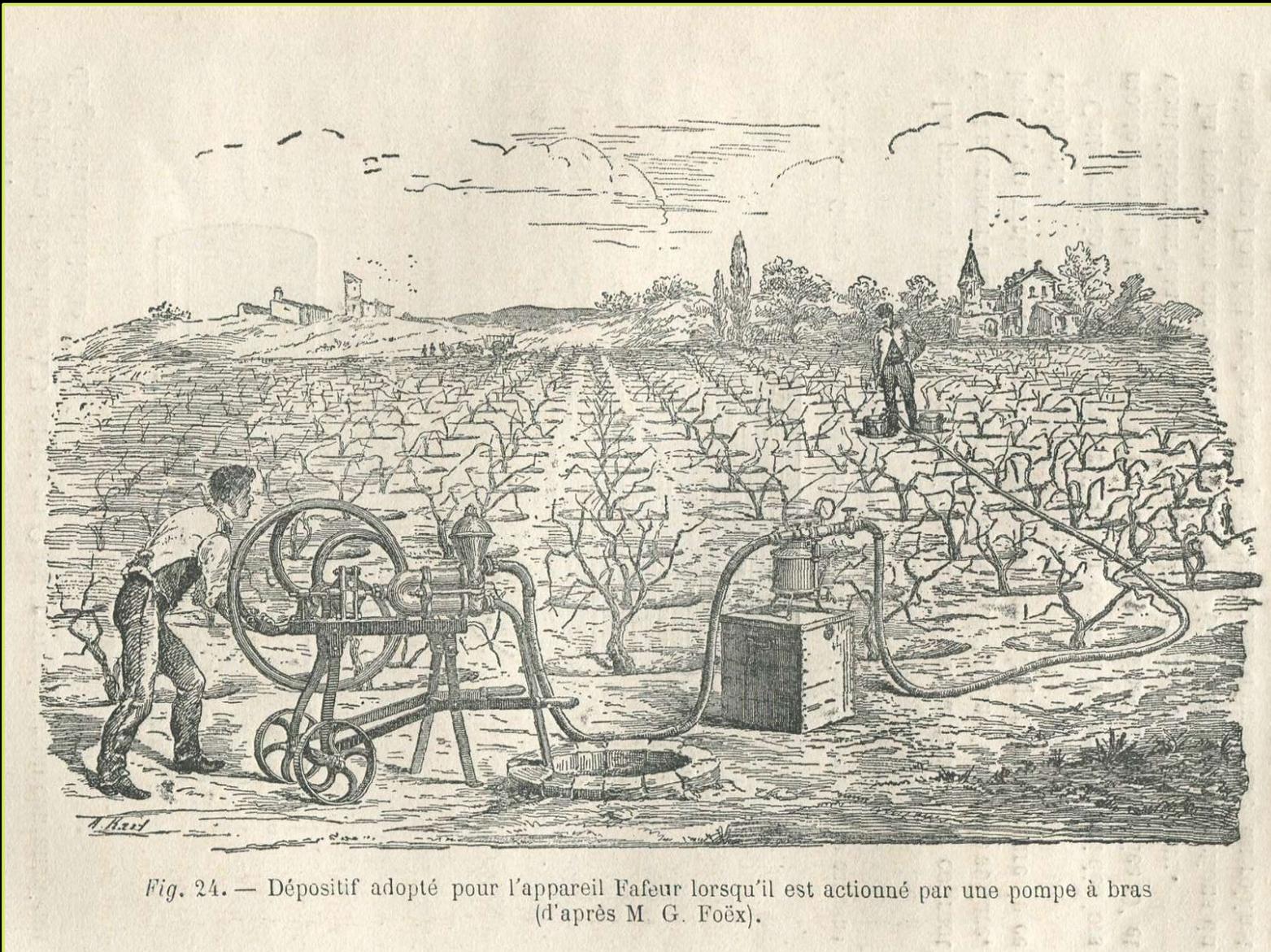


Fig. 23. — Coupe de l'appareil Fafeur pour la dissolution du sulfure de carbone dans l'eau (d'après M. G. Foëx).

Valéry MAYET, LES INSECTES DE LA VIGNE, librairie Camille Coulet, Montpellier., p.111

Coupe de l'appareil Fafeur

Le phylloxéra, moyen de lutte 1, le sulfure de carbone :



Le phylloxéra, moyen de lutte 1, le sulfure de carbone :

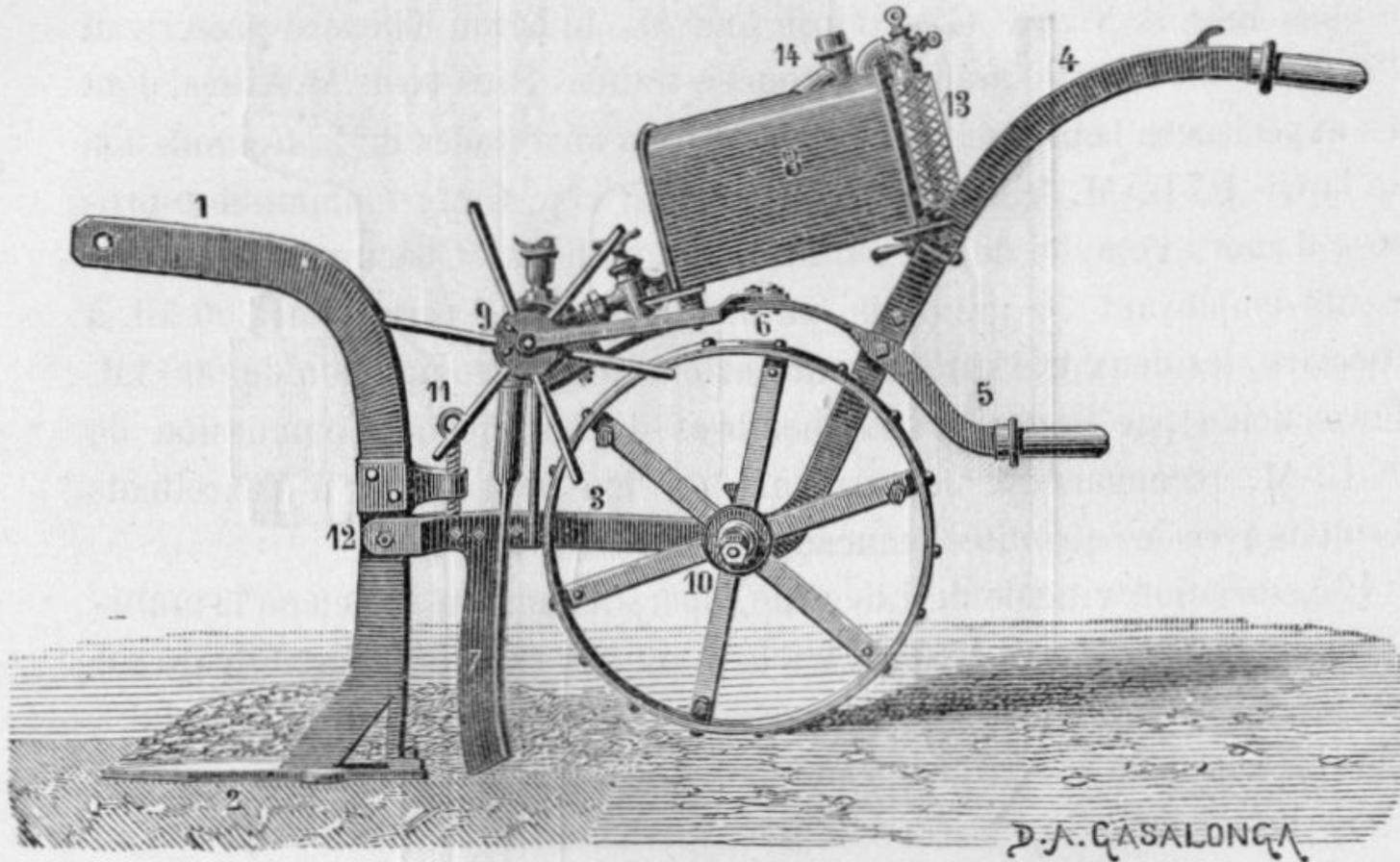


Fig. 22. — Charrue sulfureuse de M. E. Vernet, de Béziers.

Valéry MAYET, LES INSECTES DE LA VIGNE, librairie Camille Coulet, Montpellier, 1880, p.106

La charrue sulfureuse en usage dans le Languedoc : elle permet d'écouler le sulfure de carbone au fond d'une raie d'injection tracée par le soc de l'appareil, mais seulement sur près de 20 cm en profondeur.

Le phylloxéra, moyen de lutte 2, le sulfocarbonate de potassium :

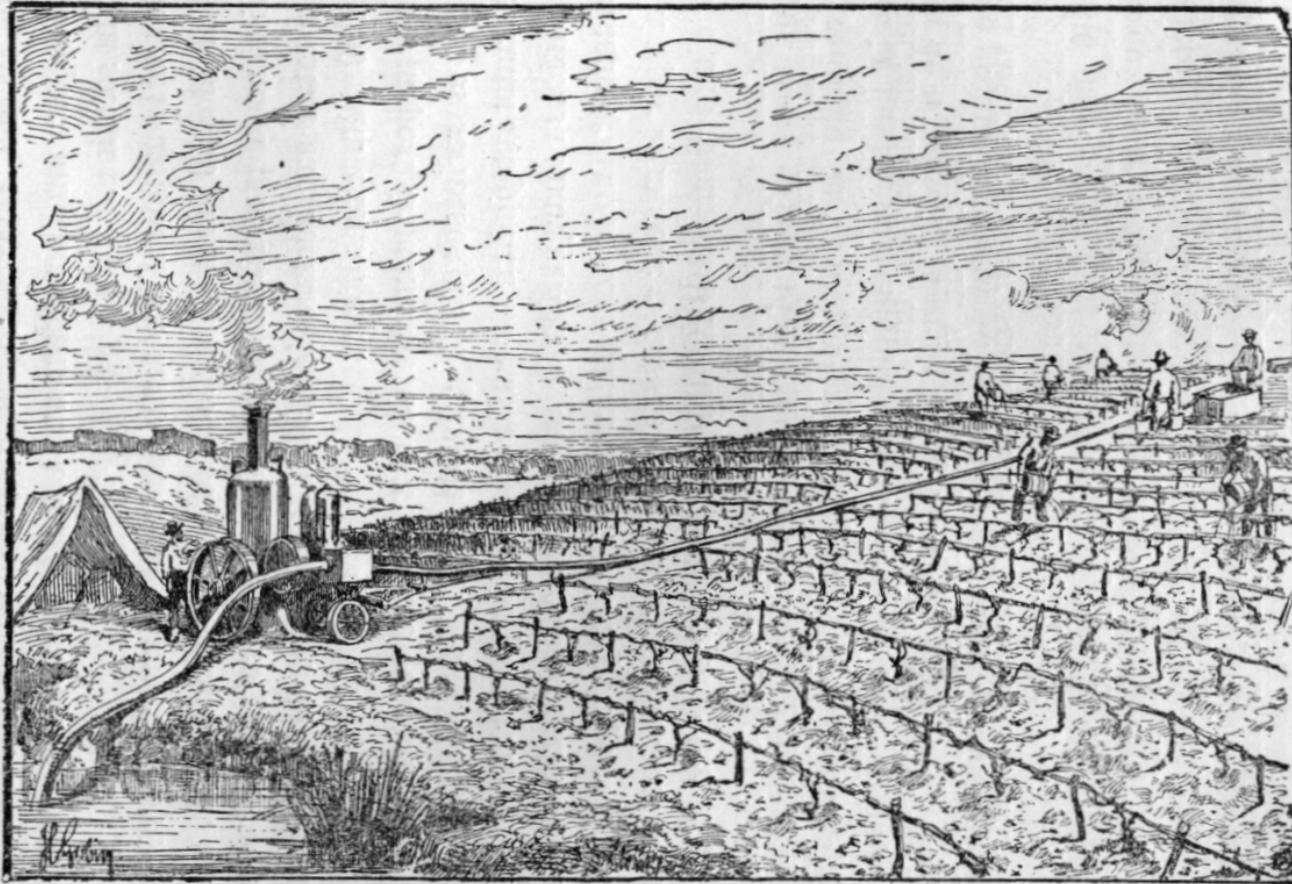


Fig. 26. — Traitement d'une vigne au sulfocarbonate de potassium suivant le procédé de MM. Mouillefert et Humbert (Extrait de l'ouvr. de M. Barral ; *La lutte contre le Phylloxera*).

Valéry MAYET, LES INSECTES DE LA VIGNE, librairie Camille Coulet, Montpellier, 1880, p.118

Le sulfocarbonate étendu d'une certaine quantité d'eau est versé dans de petits bassins carrés formés au pied des souches fermés par des bourrelets de terre. Une fois le liquide absorbé, on recouvre le pied avec la terre qui servait de séparation.

Le phylloxéra, moyen de lutte 3, l'inondation des vignes :

M. Bazille possède à Lattes une propriété qui est le type de ce que pourront être un jour toutes les propriétés de notre pays. L'exception deviendra la règle le jour où le Canal du Rhône sera fait et M. Bazille y aura contribué pour une bonne part.

La propriété de Saint-Sauveur est consacrée, grâce aux irrigations du Lez, à la culture de la prairie et celle de la vigne.

Ces vignes submergées l'hiver à grand frais sont dans un merveilleux état de végétation; 17 hectares ont produit cette année 1,750 hectolitres de vin, M. Bazille n'a pas hésité à payer le prix de 150 francs par hectare pour une submersion qui n'est pas toujours faite d'une manière très satisfaisante, l'eau du canal lui coûtera bien moins cher et lui permettra de faire de la submersion continue.

Extrait de l'opuscule

« LES VENDANGES DE 1880 EN PAYS PHYLLOXÉRÉS ET LE

CANAL D'IRRIGATION DU RHÔNE »

par M. Léon de Lunaret, vice-président de la SHNH

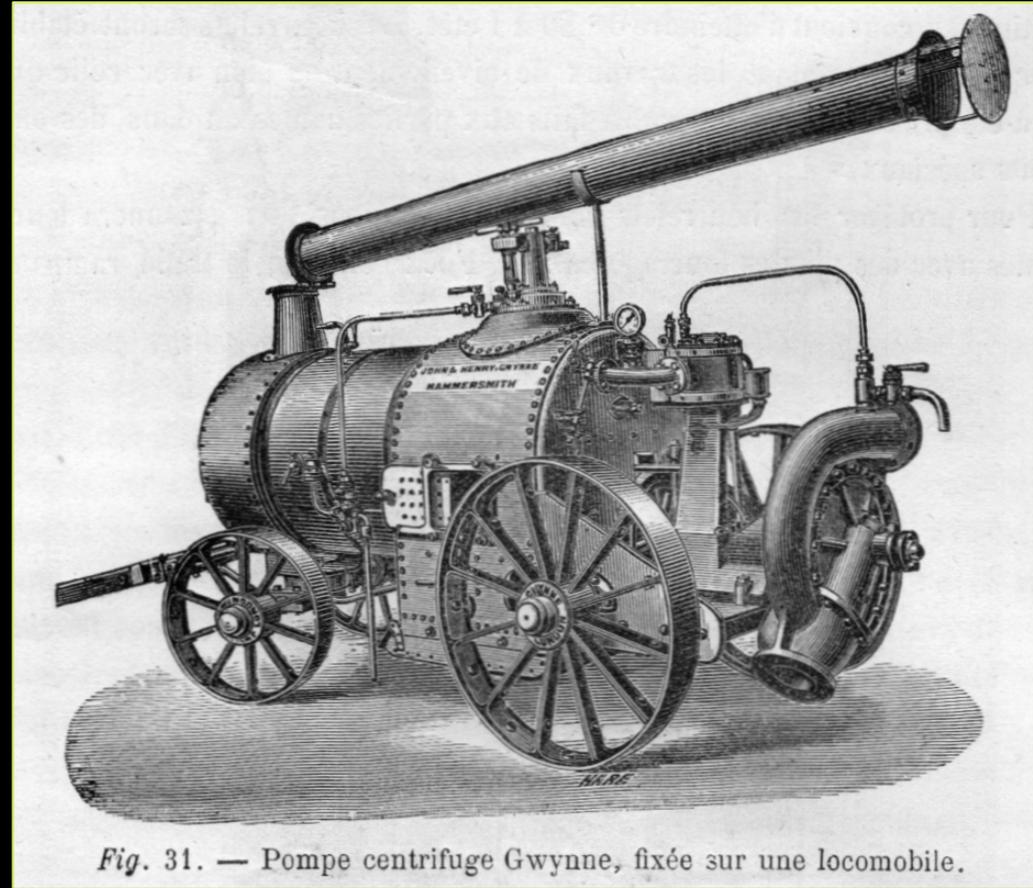
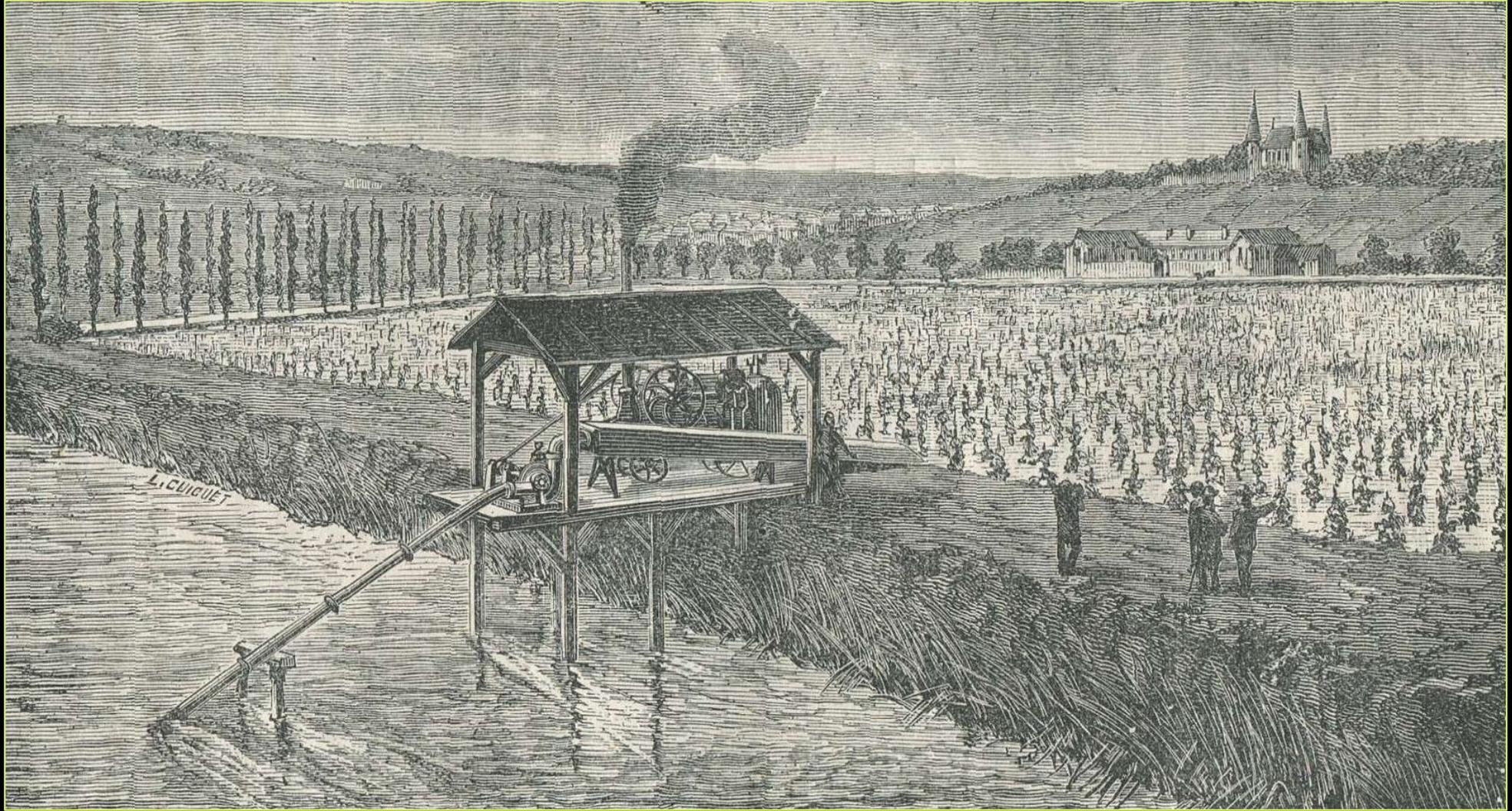


Fig. 31. — Pompe centrifuge Gwynne, fixée sur une locomobile.

Valéry MAYET, LES INSECTES DE LA VIGNE, librairie Camille Coulet, Montpellier, 1880, p. 132

Le phylloxéra, moyen de lutte 3, l'inondation des vignes :

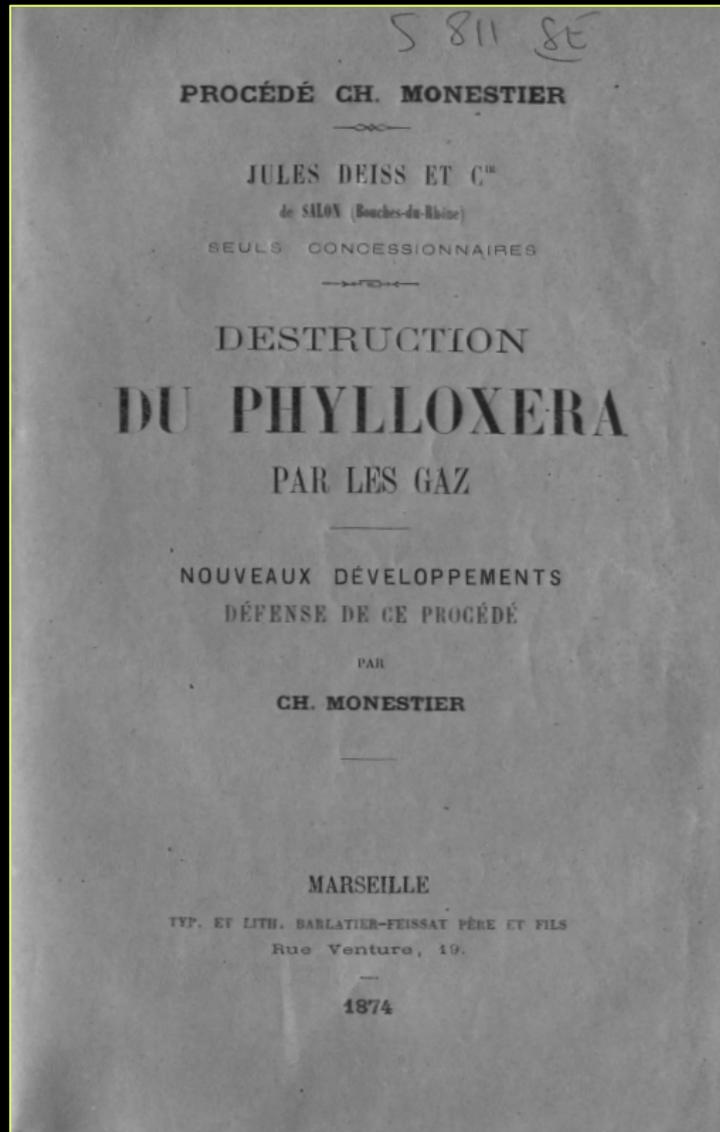
Une longue submersion hivernale bien conduite permet d'asphyxier le puceron.



Valéry MAYET, LES INSECTES DE LA VIGNE, librairie Camille Coulet, Montpellier, 1880, p.126

Un compte-rendu de l'Académie des Sciences du 06 décembre 1880 rapporte qu'en Grèce, les vignerons submergeaient leur vignoble en hiver pour tuer les *otiorhynches*.

Le phylloxéra, moyen de lutte 4, les gaz :



— 4 —

Accompagné de M. d'Ortoman, ne nous préoccupant pas encore du prix de revient, nous choisîmes des souches dévorées par le Phylloxera. Aidés avec intelligence et avec zèle par deux domestiques de M. Lautaud, MM. Laurent et Valentin, nous perforâmes la terre, introduisant sous les racines 500, 400, 200 et 100 grammes de sulfure de carbone pur, l'insecte ne résista jamais à ce traitement. Plusieurs personnes le constatèrent et firent une démarche auprès de M. Gaston Bazille, qui voulut bien se transporter sur le champ de nos expériences.

M. Gaston Bazille fut vivement frappé des résultats obtenus et nous désigna de nouvelles souches à traiter. Satisfait encore du résultat, il nous demanda de faire une nouvelle opération. Le succès fut constant, et alors il donna un témoignage public en faveur de notre système dans les trois journaux de Montpellier (13 et 22 août 1873).

Quoique nous eussions réussi à démontrer, sous les yeux d'un des hommes les plus compétents, que par la diffusion des gaz sous les racines, on peut détruire tous les pucerons, nous n'avions pas la prétention d'avoir créé un système complet. Notre conviction était que nous avions conçu une théorie d'où doit ressortir le salut de la vigne et des crûs que nous envie le monde entier.

Parce que notre système était incomplet, fallait-il le tenir dans l'ombre ? Devions-nous, obéissant à un coupable égoïsme, nous dissimuler notre insuffisance personnelle, l'exiguïté de nos moyens, oublier les intérêts vitaux d'une immense région menacée ? Non, nous ne le pouvions pas. Aussi, éloignant de notre esprit toute idée mercantile, après avoir obtenu l'assentiment de M. Lautaud, qui avait fait quelques dépenses pour nous, nous revînmes trouver M. Gaston Bazille pour lui faire part du projet de publier purement et simplement le résultat de nos recherches et le principe qui nous avait conduit au succès.

Loué par cet agriculteur distingué, nous livrâmes notre secret par la voie des journaux et dans la brochure dont nous avons parlé.

Tiré à part de 1874 d'une note dans laquelle est cité Gaston Bazille, preuve de sa notoriété.

Le phylloxéra, moyen de lutte 5 , le greffage :

Ce fut Gaston Bazille, président de la Société d'Agriculture de l'Hérault, qui, dès que la résistance des vignes américaines eut été signalée au Congrès de Beaune, en 1879, émit l'idée d'utiliser cette propriété de leurs racines en y greffant nos vignes de l'ancien Monde.

G. Foëx, Cours complet de viticulture, Librairie Camille Coulet, Montpellier, 1886, p. 585.

« Notre première idée n'était pas, quand nous avons envoyé M. Planchon étudier les nouveaux cépages en Amérique, d'y chercher des producteurs directs contre lesquels nous avait mis en méfiance la mauvaise réputation des vins américains, mais d'y trouver des cépages vigoureux dont la résistance au phylloxéra fut bien prouvée par leur existence prolongée en milieu phylloxéré, et dont nous puissions faire des porte-greffes éprouvés pour nos vignes françaises ».

Gaston Bazille

Cité par André Champin dans « Traité théorique et pratique du greffage de la vigne », librairie Georges Masson, Paris, p. 78



Vigne taillée en février

© JP Marger

Le phylloxéra, moyen de lutte 5 , le greffage :



© JP Marger

Pied de vigne « Gloire de Montpellier » l'un des premier port-greffe
Ce pied a été planté dans le campus de la nouvelle Faculté de Médecine à Montpellier

Le phylloxéra, moyen de lutte 5, le greffage :



Vue de l'Etablissement Central de Montpellier.



Plants racinés d'un an, 1^{er} choix, livrés par paquets de 100 à la clientèle.



Souche d'Aramon de 8 ans greffée sur HYBRIDE RICHTER.

Le greffage de la vigne :

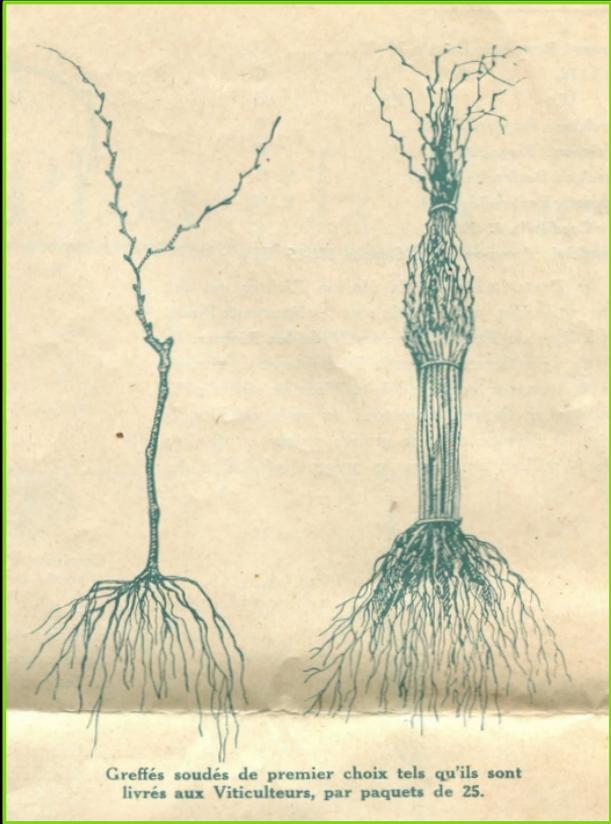
Extrait de l'*Organe National*, n° 36, Mai 1927

Les Pépinières Richter ont été créées en 1882 et la Société Anonyme des Pépinières Richter le 30 novembre 1921 à Montpellier.

Elle commercialise des boutures, racinés (producteurs directs et porte-greffes) et greffés soudés (principaux cépages français et producteurs directs).

Exemples de porte-greffes : *Riparia Gloire de Montpellier*, *Solonia x Riparia 1616 C*, *hybride R. 99* (*Berlandieri de las Sorres x Rupestris du Lot*).

Le phylloxéra, moyen de lutte 5, le greffage :



Le greffage de la vigne :
Extrait de l'Organe National, n° 36, Mai 1927.

PRIX DU NUMÉRO } 1,50 France et Colonies
2,50 Etranger.

ABONNEMENT } 35 » France et Colonies,
60 » Etranger.
donnant droit à tous les numéros et à tous les services de l'O. N. pendant une année.

L'Organe National

ADMINISTRATION
10, Rue de MAUBEUGE - PARIS (9^e)
Téléphone: Trudaine 47-91
Télégr.: ORGATIONAL 9, PARIS - Comp. ch. p.: PARIS 910-84

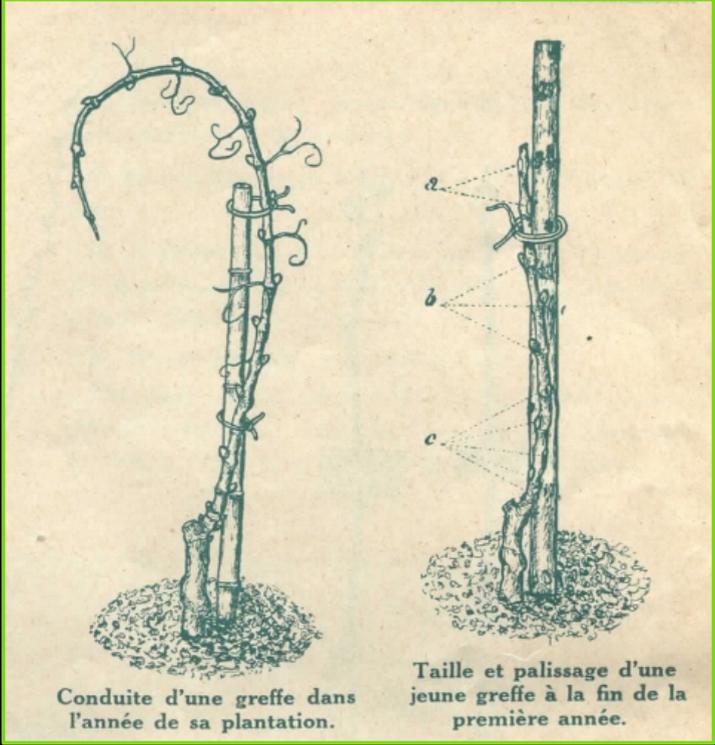
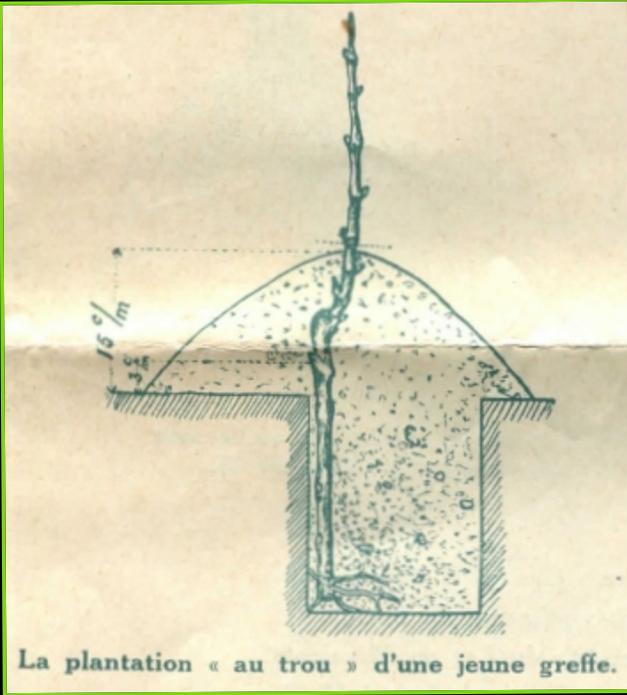
Les ABONNEMENTS et ANNONCES sont également reçus à l'Administration du « **Moniteur Officiel** » du Commerce et de l'Industrie
22 Avenue Victor-Emmanuel III - PARIS (8^e)
Téléphone: Étienne 37-10

DE LA PAIX ET DE LA TRAVAIL

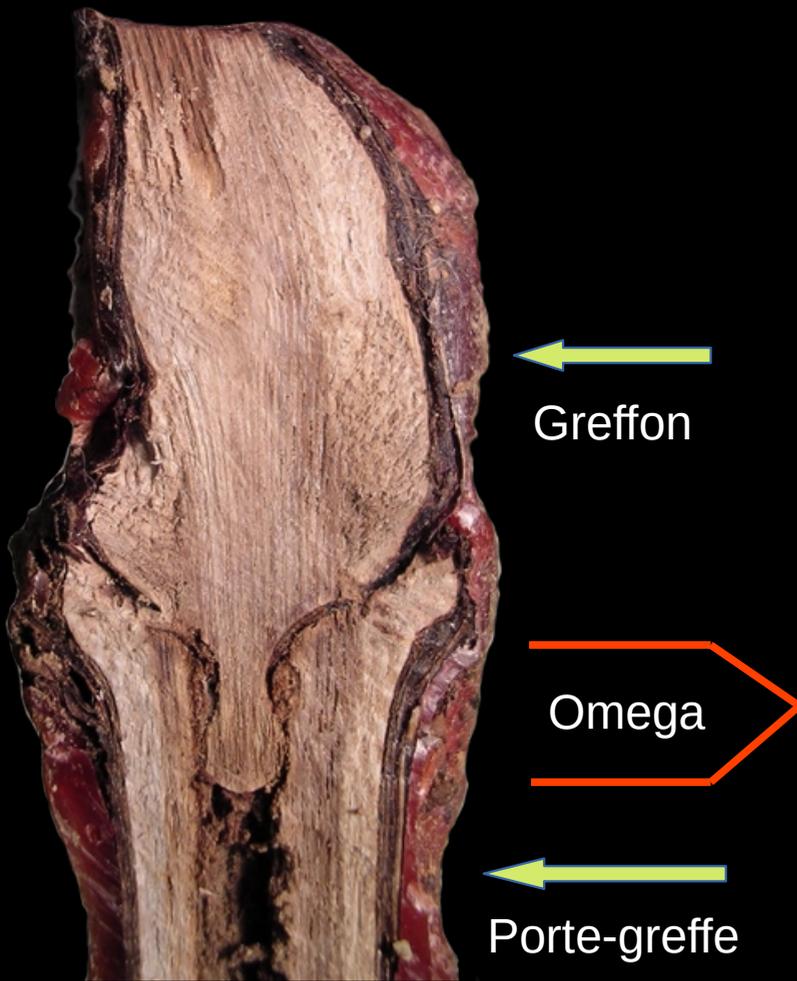
POUR LA DÉFENSE ET L'EXPANSION DES INTÉRÊTS FRANÇAIS LE DÉVELOPPEMENT DES ÉCHANGES ENTRE LA FRANCE ET LE MARCHÉ MONDIAL

ŒUVRE DE PROPAGANDE ET D'UNION NATIONALE

Fondée dans un but uniquement patriotique, pour la défense des intérêts français dans les domaines économiques, agricoles, artistiques et intellectuels, tant en France qu'à l'Étranger.



Le phylloxéra, moyen de lutte 5, le greffage aujourd'hui :



← Greffon

Omega

← Porte-greffe

Depuis l'arrivée du phylloxéra, les plants de vigne sont essentiellement obtenus par **greffage**, système qui consiste à fixer un **greffon** d'origine européenne sur un **porte-greffe** d'origine américaine.



*Porte-greffe de Syrah planté en 2022
(Vignoble de l'AOP Coteau-du-Languedoc la Méjanelle)*

Le phylloxéra, moyen de lutte 5, le greffage :



© JP Marger

Arrachage d'une vieille vigne avant replantation (Vignoble de l'AOP Coteau-du-Languedoc la Méjanelle)

Le phylloxéra, moyen de lutte 5, le greffage :



© JP Marger

À droite, porte-greffes plantés en mars 2022 (Vignoble de l'AOP Coteau-du-Languedoc la Méjanelle)

Le phylloxéra, moyen de lutte 5, le greffage :



© JP Marger

Premiers bourgeons sur le porte-greffe trois semaines après la plantation
(Vignoble de l'AOP Coteau-du-Languedoc la Méjanelle)

Le phylloxéra, moyen de lutte 5, le greffage :



© JP Marger

Protection des porte-greffes contre la dent du lapin
(Vignoble de l'AOP Coteau-du-Languedoc la Méjanelle)

La vigne aujourd'hui



© Josiane Ubaud

Mourvèdre dans un vignoble à La Cadière (Hérault)

Le Mourvèdre est un cépage d'origine espagnole (Valence), cultivé en Languedoc où il rentre dans la composition des vins AOC Coteaux-du-Languedoc Grès-de-Montpellier avec la Syrah et le Grenache.

Le phylloxéra : textes occitans

Quand le phylloxéra a ruiné notre vignoble, bien des auteurs d'expression occitane ont écrit sur ce sujet : poèmes vengeurs pour le diaboliser en forme de conjuration comme pour espérer l'empêcher de poursuivre ses méfaits, textes ethnographiques pour évoquer les bouleversements sociétaux dans la vie quotidienne (pertes totales de revenus, obligation d'aller travailler ailleurs, de replanter la vigne, etc.). Tous les textes montrent bien la grandeur de la catastrophe qui venait de s'abattre sur les vigneronns. En voici quelques-uns très illustratifs.

« Quand la filloxèra tuèt la vinha èrem cinc dròlles à l'ostal, ieu lo pus jove, e l'ainat tot just s'aviá la fòrça de tener l'esteva. Mon paire desrabèt las socas e anèt trabalhar a la jornada a las Molièiras – una lèga anar, una lèga venir. En arribant de vèspre e a còp de dimenges, ajudava l'ainat a tornar plantar. » (Léon Cordes, début 20^e, Minervoïs)

« Quand le phylloxéra tua la vigne nous étions cinq enfants à la maison, moi le plus jeune, et l'aîné c'est tout juste s'il avait la force de tenir le manche de la charrue. Mon père arracha les souches et alla travailler à la journée aux Molières, - une lieue aller, une lieue retour (une lieue égale quatre kilomètres). En arrivant le soir et à coup de dimanches il aidait l'aîné à replanter. ».

Le phylloxéra : textes occitans

« Ajèt pla tort, Nouè, de prene dins souen archo
L'orre Phylloxera, car se l'avió negat,
Bèi, dau nostre païs noun crenarian sa marcho
Un cop que des vesis aura tout rousigat.
Aquel marrit bestial, espes coumo la tigno,
Dejoust terro enfurgat, chucant lou racinun,
A pichot fuoc vendró faire mourir la vigno,
E de tant de soucan nou'n laissariò pa un ! »

(1, 34) Benjamin Fabre, fin 19^e, Biterrois)

« Aquel barbaroutot, bengut de l'Americo,
Al joun d'auèi, nous-aus, que le crenhèm pas brico !
Et se le nostres trucs nous l'an abarroutat,
Le plant american a preso sa revenjo,
L'orre filotserà joubs la tèrro escumenjo ;
L'Americo a garit le mal qu'elo a pourtat. »

(1. 34) (Danton Cazelles, 19/20^e, Cournonterral)

« Il eut bien tort, Noé, de prendre dans son arche,
L'horrible phylloxéra, car s'il l'avait noyé,
Aujourd'hui, vers notre pays, nous ne craindrions pas
sa marche,
Une fois que des voisins il aura tout rongé.
Cette sale bête, épaisse comme la teigne,
Sous terre dissimulée, suçant les racines,
À petit feu viendrait faire mourir la vigne,
Et de tant de souches il ne nous en laisserait aucune ! »

« Cet infime vermine, venue de l'Amérique,
Aujourd'hui nous ne la craignons plus !
Et si nos rudes coups ne l'ont anéantie,

Le plan américain a pris sa revanche,
L'horrible phylloxéra sous la terre écume ;
L'Amérique a guéri le mal qu'elle a porté. »

Le phylloxéra a profondément bouleversé l'économie du pays et entraîné une crise sociale sans précédent. Curieusement, de grands scientifiques par ailleurs se sont trompés et ont fait des déclarations sans fondement sur les causes et les traitements à apporter.

Malgré les désaccords entre Gaston Bazille, Jules-Émile Planchon et Félix Sahut, il faut bien constater qu'ils ont grandement contribué à l'identification de la maladie, puis à apporter des connaissances scientifiques puis techniques (inondation des vignes, greffage, hybridation) qui ont permis à la viticulture de passer cette crise.

Aujourd'hui, nous sommes admiratifs de leur œuvre et la SHNH est fière de posséder des archives inédites de leurs travaux.



© Josiane Ubaud

Diaporama élaboré par :
Josiane Ubaud,
André Bervillé,
Jean-Paul Marger.

Vendange de grenache en 2016 à Saint-Christol (Hérault).



Fig. 1. — Feuilles de vignes phylloxérées couvertes de galls.
a, galls sur les feuilles; *b*, vrilles tuméfiées; *c*, tige tuméfiée.
 DE SÉPORTA. — La vigne et le vin. 2

« Que Noé fut un patriarche digne !
 Car ce fut lui qui nous planta la vigne
 Et beut premier le jus de son raisin.

O le bon vin ! »

Olivier Basselin (1403 - 1470) « Vaux-de-Vire »



FIN